

Excursion Bryologique A La Tourbière De La Fontaine Du Four (Forêt De Montmorency)

M. Fernand Camus

To cite this article: M. Fernand Camus (1892) Excursion Bryologique A La Tourbière De La Fontaine Du Four (Forêt De Montmorency), Bulletin de la Société Botanique de France, 39:4, 172-179, DOI: [10.1080/00378941.1892.10828643](https://doi.org/10.1080/00378941.1892.10828643)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1892.10828643>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

EXCURSION BRYOLOGIQUE A LA TOURBIÈRE DE LA FONTAINE DU FOUR
(FORÊT DE MONTMORENCY); par **M. Fernand CAMUS.**

La partie occidentale de la forêt de Montmorency est beaucoup moins fréquentée des botanistes que la partie orientale. L'itinéraire classique des excursions publiques ne dépasse guère à l'ouest le Château de la Chasse ou Sainte-Radégonde. Le 20 mars dernier, le hasard d'une promenade me conduisit dans une petite tourbière, située entre Saint-Leu et Chauvry, qui paraît avoir été peu visitée. La présence dans cette tourbière de six espèces de Sphaignes, dont deux nouvelles et une très rare pour les environs de Paris, la présence de plusieurs autres Muscinées également intéressantes, soit dans la tourbière même, soit aux alentours, m'engagent à la signaler à l'attention des bryologues. Puis la localité est restreinte; des travaux d'assèchement et l'enlèvement trop fréquent de Sphaignes, pour le compte des horticulteurs de la région, entraîneront à bref délai des modifications incompatibles avec la richesse de formes de *Sphagnum* qu'on y trouve actuellement. D'ici à quelques années, plusieurs d'entre eux auront probablement disparu.

J'ai fait, depuis, deux nouvelles visites à cette localité, les 31 mars et 4 avril. Le 31 mars, j'étais accompagné de notre confrère M. Jeanpert. Nous avons suivi ce jour-là, pour gagner le but, un itinéraire moins direct. Mais, si nous nous sommes un peu attardés le long de la route, nous avons recueilli chemin faisant plusieurs bonnes espèces qui grossiront la liste.

La tourbière occupe un vallon orienté S. E.-N. O. Ce vallon est parcouru par un ruisseau qui sort d'un petit étang et que la carte de l'État-major désigne sous le nom de *ruisseau de la Fontaine du Four*. La carte de la forêt de Montmorency par Ponsin le nomme *ruisseau de la Cailleuse*. J'adopte le nom de la carte de l'État-major qui est entre les mains de tout le monde. La partie principale de la tourbière s'étend le long du ruisseau, parallèlement au chemin dit *route des Fonds*. Au bout de trois à quatre cents mètres, un vallon tributaire se détache dans la direction du sud. Ce vallon est occupé par un ruisseau affluent, à lit rectifié, sur lequel tombent obliquement des fossés d'assèchement. J'appellerai ce vallon *vallon sud* ou *vallon affluent*, et l'autre *vallon principal*. En aval de ce confluent, le ruisseau, plus encaissé, coule sous bois; ses bords cessent d'être véritablement tourbeux. La localité a changé de nature, et, par suite, l'herborisation de la tourbière proprement dite est finie.

On doit descendre à la station de Saint-Leu et gagner directement la route neuve de Chauvry. La traversée de Saint-Leu n'a rien qui puisse arrêter le bryologue. Au début de la montée, les ruisseaux qui sourdent des glaises entretiennent quelques Mousses à préférences calcaires, *Didymodon luridus* et autres espèces sans grand intérêt. La route monte sur une pente sablonneuse, en faisant des lacets reliés par des sentiers encaissés. On doit accorder quelques instants à cette partie du bois, coupée l'hiver dernier. Le *Dicranum flagellare* y est assez abondant sur les souches des Châtaigniers, avec quelques touffes du *Dicranum montanum* et des *Jungermannia attenuata* et *ventricosa*. Sur les talus se montrent *Fissidens decipiens*, *Scleropodium Illecebrum*, *Webera nutans*, *Aulacomnium androgynum*, et quelques plaques du *Diphyscium foliosum*, espèce fort rare autour de Paris. Sur les talus plus ombragés des sentiers abondent *Scapania nemorosa* et *Calypogeia Trichomanis*, l'un et l'autre fréquemment chargés de propagules, ainsi que d'autres espèces communes des bois.

Sur le plateau, la route, bordée de maigres taillis, s'étend en ligne droite pendant 1200 mètres environ, n'offrant qu'une dépression peu profonde au niveau du ruisseau de Corbon qui la coupe à angle droit. A partir du ruisseau, et particulièrement sur le côté droit, l'*Hypnum Patientiæ* Lindb. (*H. arcuatum* Lindb. olim) est abondant sur le bord même de la route et sur la paroi du fossé; la plante est bien développée, mais stérile.

On arrive bientôt à un carrefour où la grande route de Chauvry qui oblique à droite est coupée par la route dite du Milieu. On doit alors abandonner la route et descendre directement à travers bois dans le fond du vallon, lequel n'est autre que le vallon sud dont je parlais plus haut. Les pentes très arides nourrissent, parmi plusieurs Mousses vulgaires, la variété *paradoxus* du *Campylopus flexuosus* qui semble d'ailleurs généralement répandue dans la forêt de Montmorency, plus bas *Leucobryum glaucum*, *Lepidozia reptans*, *Alicularia scalaris*, *Cephalozia bicuspidata* et *divaricata*. J'ai également rapporté de là, à ma première excursion, quelques pousses rabougries du *Mastigobryum trilobatum*. Je regrette de n'avoir pas conservé comme témoins ces maigres morceaux, car depuis je n'ai pu retrouver cette Hépatique découverte autrefois dans la forêt par Brongniart.

Parvenu dans le vallon, on doit en suivre le fond jusqu'auprès d'un bouquet de Pins planté au niveau du confluent de ce vallon sud avec le vallon principal. Les talus des fossés ne fournissent guère d'espèces intéressantes en dehors de l'*Entosthodon ericetorum*, très rare, et d'un *Bryum* de la section *Cladodium*, trop mal représenté pour que j'en aie pu faire le diagnostic spécifique. Mais, dans les fossés mêmes, on trouve

les *Sphagnum Girgensohni*, *S. fimbriatum*, *S. recurvum*, *S. subsecundum* et *S. cymbifolium*.

Le premier est extrêmement rare et on le distingue difficilement sur place du *S. fimbriatum*. Toutefois ce dernier est presque toujours fructifié, tandis que le *S. Girgensohni* est invariablement stérile. Je n'ai trouvé de celui-ci que quelques touffes maigres qui n'ont point la raideur ordinaire de cette espèce et aussi une touffe mieux caractérisée, mais basse, forme due à l'assèchement. L'existence près de Paris du *Sp. Girgensohni*, qui jusqu'ici n'a été signalé en France d'une façon certaine que dans la zone montagneuse, présente un certain intérêt au point de vue de la géographie botanique (1). Malheureusement la plante n'a plus que peu de temps à vivre à la Fontaine du Four. Sa gracilité prouve qu'elle souffre, et son extrême rareté montre qu'elle succombe dans la lutte avec les Sphaignes qui l'entourent.

Le *Sphagnum fimbriatum* est heureusement mieux représenté à la tourbière du Four que le *S. Girgensohni*. Il est assez abondant, quoique sur un point restreint, dans le vallon sud ; on n'en trouve plus que quelques pieds dans le vallon principal. La plupart des touffes peuvent être rapportées à la variété *gracile* Grav. et portent des fruits, cas ordinaire chez cette plante très fertile. Cette élégante espèce, répandue çà et là en France, mais rare partout, ne semble pas avoir été indiquée dans la région parisienne ailleurs qu'au bois de Belloy, près de Beauvais (Roze et Bescherelle, *Musc. Paris*, n° 120).

Le *Sphagnum recurvum*, considéré naguère encore comme rare, est une plante assez répandue. Il n'a pas été signalé aux environs de Paris, quoique M. Cardot m'ait dit l'avoir trouvé il y a quelques années sur un autre point de cette même forêt de Montmorency à une excursion publique. Dans le vallon sud, le *Sphagnum recurvum* se présente sous des formes voisines du type ou de la variété *tenue* Klingr. facilement reconnaissables sur place, en dehors du port spécial de la plante, aux longs rameaux défléchis serrés contre la tige. Ces mêmes formes et d'autres encore se retrouveront dans le vallon principal.

Le *Sphagnum subsecundum* est représenté par des formes raides, vert foncé souvent panaché de roux. Le *S. cymbifolium* offre surtout

(1) Dans les *Sphaignes d'Europe, Revision critique des espèces*, etc., par M. Cardot, toutes les localités françaises citées appartiennent à l'Ardenne, aux Vosges, au Plateau central, aux Alpes et aux Pyrénées. L'auteur ajoute : « Le *Sp. Girgensohni* a été indiqué dans plusieurs localités de Normandie, mais tous les échantillons que j'ai reçus sous ce nom de cette région appartiennent au *S. teres* et au *S. acutifolium* » (p. 116). Cette citation m'amène à remercier M. Cardot d'avoir bien voulu confirmer mon diagnostic et de m'avoir prêté plus d'une fois l'appui de son expérience sphagnologique.

des formes à rameaux courts (var. *brachycladum*), ou des formes riches en chlorophylle à feuilles subsquarreuses.

Au confluent des deux vallons commencent à paraître des touffes d'une grande Graminée, qui n'offrait plus à l'époque de mes excursions que quelques panicules disséquées par l'hiver et que M. Jeanpert a reconnu être le *Calamagrostis lanceolata*. A la base de ces touffes se trouvent quelques pieds de *Trichocolea tomentella* accompagnés de plusieurs Mousses que nous reverrons plus loin et qui vivent plus ou moins étiolées sous les amas de feuilles mortes de *Calamagrostis*.

Le bryologue doit maintenant changer de direction et remonter le vallon principal. Le long du ruisseau, il trouvera de nombreux coussins de Sphaignes épais et bombés, principalement du *Sphagnum acutifolium* et du *S. cymbifolium*. Il visitera soigneusement, sur la rive gauche du ruisseau, les fossés d'assèchement. Plusieurs sont assez profonds dans leur partie basse et, lorsqu'ils sont pleins d'eau, ils donnent asile à de belles formes flottantes de Sphaignes. La partie plus élevée et exondée de ces fossés a les parois garnies de quelques bonnes espèces d'Hépatiques et de Mousses.

Voici la liste des espèces qu'on peut recueillir dans le vallon principal :

Dicranum Bonjeani DN.

Campylopus turfaceus, quelques touffes fructifient.

Aulacomnium palustre.

Polytrichum formosum. — J'ai vainement cherché le *P. commune*.

Eurhynchium piliferum, brins épars.

Hypnum stellatum var. *protensum*.

Hypnum Schreberi, *H. purum*, *H. cuspidatum*.

Hylocomium splendens.

Hylocomium brevirostre, tiges solitaires, dressées, radicales parmi les Sphaignes.

Jungermannia bicrenata?

Jungermannia ventricosa.

Cephalozia bicuspidata.

Cephalozia multiflora Spruce (non Lindb. = *C. connivens vera*). — Cette espèce, bien distinguée par M. R. Spruce (*On Cephalozia*, p. 37 et seq.) était auparavant confondue soit avec *Jung. connivens*, soit avec *J. bicuspidata*. Elle rappelle assez par la physionomie la première de ces espèces; les feuilles sont cependant moins profondément fendues et le bord du périanthe n'est pas cilié. De toutes les deux, elle se distingue

essentiellement par la structure de son périanthe composé de trois couches de cellules à la base et de deux couches vers le milieu de la hauteur; la coiffe est de même, dans presque toute son étendue, épaisse de trois couches cellulaires : ces organes n'offrent au contraire qu'une couche unique dans les deux autres espèces. Enfin celles-ci sont monoïques, tandis que le *Cephalozia multiflora* est dioïque. Il n'est pas toujours facile d'affirmer la diécie d'une Hépatique des marais, mais l'Hépatique de la tourbière du Four justifie bien; quant à la structure de ses organes floraux, les caractères essentiels indiqués par M. R. Spruce. Toutefois, je ne connais cette espèce en nature que par les numéros 173, 174 et 251 des *Hepaticæ Britannicæ exsiccatae* de Carrington et Pearson. Toutes ces plantes sont notablement plus grêles que la mienne. Il est vrai qu'il existe du *C. multiflora* une variété β . *elata*; mais on n'en connaît que la plante mâle, et la mienne est chargée de périanthes. Je n'affirme donc pas encore l'identification de la plante de Montmorency avec le *C. multiflora*, quoique cette identification me semble probable. En tout cas, c'est un *Cephalozia* autre que les *C. connivens* et *C. bicuspidata*. Le *Cephalozia multiflora* est d'ailleurs répandu en France d'après M. Spruce. Le *Jungermannia connivens* forma *symbolica* Gottsche, donné comme synonyme, est indiqué à Fontainebleau (G. et Rab. *Hep. Eur.*, n° 624).

Lepidozia setacea Mitt. (*Jung. setacea* Web.), assez abondant sur les parois des fossés d'assèchement.

Catypogeia Trichomanis. — Plusieurs formes. Même station et aussi dans les touffes de Sphaignes.

Pellia epiphylla.

Aneura pinguis.

Sphagnum acutifolium. — Très abondant. Les touffes appartiennent en majeure partie à des formes de la variété *luridum* Hüb., surtout à la forme *squarrosulum* Warnst. Je signalerai en outre une jolie forme remarquable par la teinte rouge intense qui colore l'extrémité de ses chatons mâles.

Sphagnum cymbifolium. — Aussi abondant que le précédent. Les formes à rameaux courts, écartés et étalés à angle droit (var. *brachycladium*) dominant. On trouve aussi en grande quantité des formes à rameaux très rapprochés (*dasyclades*), ceux-ci à foliation généralement serrée, à extrémité mousse ou cuspidée. Quelques formes flottantes sont remarquables par la condensation de leurs rameaux au sommet de la tige. Dans les parties plus sèches du marais, des formes basses passent à la variété *compactum*, sans la réaliser entièrement. Je citerai encore

F. CAMUS. — EXCURSION BRYOLOGIQUE (FORÊT DE MONTMORENCY). 177
une forme molle, délicate et très compacte de la variété *Hampeanum*,
variété caractérisée par ses feuilles caulinaires fibrillées.

Sphagnum fimbriatum, seulement quelques touffes.

Sphagnum subsecundum. — Ce *Sphagnum* est représenté par d'assez nombreuses formes dont les plus intéressantes sont les formes flottantes. Les conditions biologiques diverses par lesquelles a passé la plante peuvent facilement se lire sur les tiges qui ont atteint une longueur suffisante (30-40 centimètres). Les périodes d'immersion sont marquées par l'imbrication régulière des feuilles sur des rameaux courts et obtus-rentlés (*obèses*), ou au contraire longs et atténués, selon l'état de rapprochement en groupe ou d'isolement des tiges. Ça et là des rameaux à feuilles plus lâches, un peu homotropes (*subsecundes*), indiquent une période d'émersion. Suivant des circonstances qui semblent en rapport avec la profondeur de l'eau, les faisceaux de rameaux sont ou très rapprochés ou au contraire écartés. Toutes ces variations se croisent et font du *S. subsecundum* une espèce des plus polymorphes. Ajoutons que les teintes de cette espèce sont elles-mêmes au plus haut point variables. Un même pied peut être tout à fait à la base couleur d'ocre, plus haut décoloré et pâle, puis vert et enfin violet au sommet. Plusieurs formes sont remarquables par la teinte violet foncé intense de leur extrémité. La richesse de cette teinte, bien harmonisée avec le vert, contribue à donner aux tiges ainsi colorées une grande élégance. Les teintes rouge vif et rouge cuivré qu'on trouve souvent sur des formes à demi inondées ou flottantes du *S. subsecundum* semblent manquer à la Fontaine du Four.

Sphagnum recurvum. — Il existe de cette espèce, à la tourbière du Four, de remarquables formes submergées, à rameaux presque plumeux, qu'au premier abord on pourrait prendre pour du *S. cuspidatum*. Je n'ai pas encore pu faire de ces formes une étude suffisante. Je crois cependant avoir reconnu parmi elles une des espèces récemment distinguées dans ce groupe par M. Warnstorff.

Une remarque touchant la nomenclature adoptée pour les Sphaignes dans les pages précédentes. Toutes les espèces que je signale sont décrites dans le *Synopsis* de Schimper, deuxième édition, et les quelques variétés que j'indique sont pour la plupart classiques. Je viens de citer le nom de M. Warnstorff. On sait que le célèbre sphagnologue, d'accord avec M. Russow, admet aujourd'hui un nombre considérable d'espèces. Chacun peut les apprécier suivant l'idée qu'il se fait de l'espèce; mais, quelque opinion que l'on professe, on ne peut s'empêcher d'être étonné de la prodigieuse somme de travail fournie dans cette minutieuse étude et de reconnaître la précision des descriptions basées sur des caractères anatomiques qui paraissent conserver une remarquable fixité à travers

l'extrême variabilité des caractères extérieurs de ces végétaux. Il me semble impossible actuellement, dans un travail de quelque importance sur les *Sphaignes*, de ne pas donner la synonymie de M. Warnstorf si l'on n'adopte pas sa nomenclature. J'ai cependant suivi ici une marche contraire. Outre que le temps m'a manqué pour étudier suffisamment toutes les formes rapportées de la tourbière du Four, formes dont plusieurs demandent à être suivies sur place, je ferai remarquer que, pour l'instant, la nomenclature de M. Warnstorf n'est familière qu'aux botanistes qui s'occupent spécialement de l'étude des *Sphaignes*. Jusqu'ici, que je sache, en France, on n'en a pas fait l'application, et aucun travail régional ou local ne l'a encore vulgarisée. Ce n'était pas le cas de commencer dans une courte Note où la question de nomenclature est absolument accessoire et dont le seul but est de faire connaître, pendant qu'il en est temps encore, une intéressante localité située aux portes mêmes de Paris.

En récoltant les plantes que je viens d'énumérer, on a remonté le ruisseau de la Fontaine du Four jusqu'à la grande route. C'est le plus court chemin pour rentrer à Saint-Leu.

M. Jeanpert et moi nous avons suivi un itinéraire un peu différent. Le botaniste non pressé par le temps, et que les *Sphaignes*, plantes encombrantes et pesantes, ne chargeraient pas trop, pourrait, au retour, reprendre cet itinéraire en sens inverse. Nous avons quitté la route de Saint-Leu à Chauvry après le ruisseau de Corbon. Quelques pas plus loin, à un carrefour de quatre routes se détache, dans la direction du nord, un chemin dit de l'Isle-Adam. Ce chemin, tracé sur un plateau d'argile à meulières, a ses bords souvent détrempés. On pourra y récolter facilement, tout le long, *Archidium alternifolium*, des *Pleuridium* (en mauvais état en mars), *Entosthodon ericetorum*, quelques *Jongermannes*, dont *J. crenulata*, *Alicularia scalaris*, etc. Au croisement de la route du Milieu existe *Atrichum angustatum* avec quelques fruits. Le chemin descend ensuite, d'abord à travers un terrain caillouteux et raviné, puis dans le sable même. Cette partie du chemin est intéressante et mériterait d'être revue : on y trouve quelques bonnes espèces, *Webera annotina*, *Sarcoscyphus emarginatus*, *Scapania compacta* et *Scap. curta*, ce dernier nouveau, je crois, pour la flore parisienne.

Dans le fond du vallon, quelques ruisseaux et fossés sous bois ont leurs talus garnis de plantes amies de semblables stations : *Pellia epiphylla*, *Fegatella conica*, *Calypogeia Trichomanis*, *Fissidens taxifolius*, *Plagiothecium denticulatum*, *P. silesiacum*, *nium Mpunctatum* et *hornum*, enfin *Hypnum filicinum*.

On arrive au carrefour des Six-Routes, nom bien ambitieux, plusieurs

de ces routes n'étant guère que de simples sentiers. Dans le voisinage du carrefour, l'une d'elles traverse le ruisseau sur un petit pont. On récoltera avec intérêt *Hylocomium brevirostre* sur un talus et entre les pierres mêmes du pont : *Hypnum molluscum*, *Eucalypta streptocarpa* et *Eucladium verticillatum*. Il a suffi, au milieu d'une localité typiquement siliceuse, d'un peu de ciment pour permettre de vivre à deux plantes éminemment calcicoles. De pareils exemples ne sont pas rares ; c'est ainsi que l'*Eucladium* se trouvait autrefois sur les parois en maçonnerie de la Fontaine de l'Écrevisse, dans le bois de Chaville. Entre le carrefour des Six-Routes et la localité du *Calamagrostis lanceolata*, nous n'avons constaté d'intéressant que quelques touffes du *Leptotrichum pallidum* dans une coupe humide.

M. Jeanpert dit qu'entre Saint-Leu et Chauvry il a récolté un *Calypogeia* qu'il a rapporté au *C. arguta* Montagne.

M. Jeanpert présente ensuite à la Société des échantillons de *Salix fragilis* à chatons bifurqués provenant des bords de la Seine à Saint-Germain.

M. Chodat, professeur à l'université de Genève, fait à la Société la communication suivante :

REVUE CRITIQUE DE QUELQUES POLYGALA D'EUROPE,
par **M. R. CHODAT.**

Les *Polygala* d'Europe appartiennent à trois sections différentes. La première, CHAMEBUXUS Nob., comprend dans notre région deux espèces seulement, *P. Vayredæ* Costa et *P. Chamæbuxus*. C'est un groupe polyphylétique sporadique (1) qui doit être divisé en 4-5 sous-sections et dont la distribution est nettement délimitée. L'une est chinoise, avec deux espèces, *P. Mariesii* et *P. Wattersii* ; la seconde, indo-japonaise, dont le représentant le plus connu est *P. arillata* ; la troisième est américaine et occupe les Montagnes Rocheuses méridionales (Californie, Orégon) ; enfin la quatrième, importante, est méditerranéenne. Son centre actuel de végétation est au Maroc, où elle comprend au moins trois espèces, si bien décrites par le regretté Cosson (2). Du Maroc elle passe l'Espagne et compte dans les Pyrénées-Orientales une fort jolie espèce, le *P. Vayredæ* ; elle réapparaît en France avec le *P. Chamæbuxus*, plante principalement alpine qui descend dans l'Apennin sep-

(1) Voy. Chodat, *Origine et distribution des Polygalacées*, in *Arch. sc. phys. et natur.*, 1881, p. 695.

(2) Cosson, *Fl. Atlant.*